



À chaque tempête,  
à chaque grande marée,  
on entend  
les galets trembler.

## Chiffres-clés

- Les falaises et côtes rocheuses occupent **20 %** du littoral des Hauts-de-France.
- La hauteur du cap Blanc-Nez est de **134 mètres**, soit quelques mètres de moins que les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle, mais 54 mètres de plus que les falaises vives\* d'Ault.
- Le cordon de galets reliant Ault à la pointe du Hourdel est le plus grand de France. Il mesure **16 kilomètres** de long, 8 mètres de haut et 700 mètres de large. Selon l'agitation de la mer, les galets se déplacent de **2 à 14 mètres par jour**.

## Dans la région

Les plus hautes falaises maritimes de France se situent dans le Parc national des Calanques. Elles s'appellent les Soubeyranes et mesurent 394 mètres. Dans le Cotentin, le nez de Jobourg nous confronte à la puissance des éléments. À son pied (de nez), sévit l'un des plus forts courants marins d'Europe : le raz Blanchard. Les Portes d'Étretat, en Normandie, se distinguent quant à elles par leur coquetterie, et les Tas de Pois de la presqu'île de Crozon (Finistère) nous émeuvent par leur courage ; même écorchés vifs, ils ne se démontent pas. En matière de côtes rocheuses, le pays a du répondant.

Au beau milieu de ce florilège de stars, les Hauts-de-France parviennent à tirer leur épingle du jeu. Saviez-vous, par exemple, que le duo cap Gris-Nez/cap Blanc-Nez était labellisé Grand site de France ? Ne trouvez-vous pas que les falaises vives\* d'Ault donnent le vertige rien qu'à les regarder ? Elles aussi mériteraient une distinction ; elles affrontent la Manche avec un tel aplomb. Seulement voilà, d'après certains, elles ne sont qu'un prolongement insignifiant des côtes normandes. Le cordon de galets de Cayeux-sur-Mer, lui, ne souffre d'aucune concurrence. Ses seize kilomètres de long, huit mètres de haut et 700 mètres de large le classent parmi les meilleurs de sa catégorie (à l'échelle européenne !). À l'embouchure de la Slack, son homologue d'Ambleuse ne peut pas en dire autant. Mais cette course aux records ne l'intéresse pas ; il préfère rester à taille humaine. La stratégie fonctionne plutôt bien puisqu'il accueille des communautés végétales rarissimes pour le pays. Vraiment, le littoral boulonnais peut être fier de ce cordon de galets, comme il peut être fier de la diversité de ses écosystèmes rocheux. On pense au chaos pierreux du cap d'Alprech, aux platiers rocaillieux de la pointe aux Oies et de la pointe de la Crèche et, évidemment, aux falaises des caps Gris-Nez et Blanc-Nez.

Le littoral flamand dans tout cela ? Il donne déjà bien assez avec le milieu dunaire, vous ne croyez pas ?



# FALAISES ET CÔTES ROCHEUSES

## Pierre qui roule



Située entre les cordons de galets, cette dépression est colonisée par une prairie naturelle à Plantain maritime et Lilas de mer. Au premier plan, sur les zones dénudées, on devine des bouquets de Chou marin et de Criste marine (Cayeux-sur-Mer). - T. Prey

Lorsque l'on parcourt le cordon de galets reliant Ault à la pointe du Hourdel, on n'imagine pas une seule seconde l'enfer vécu par ces millions de cailloux. Ils reviennent de loin.

Une fois n'est pas coutume, l'histoire commence par la chute. Entre les Hauts-de-France et le pays de Caux (en Normandie), des pans entiers de falaise de craie finissent par céder aux attaques répétées des agents de l'érosion (vagues, vent, précipitations, infiltration de l'eau). Les rognons de silex qu'ils séquestraient sont délivrés, ils goûtent enfin à la liberté. Mais cette liberté a un prix : leur vie sera faite d'accrochages et de collisions, ils seront écorchés par leurs pairs, roulés sur les fonds marins, et façonnés par la houle jusqu'à être présentables, et parfaitement polis. Ne soyons pas naïfs, la douceur de leur forme n'est que l'expression d'années de torture.

Sur le cordon, l'asile qu'ils pensent avoir trouvé n'est que provisoire ; la menace d'une remobilisation plane toujours. À chaque tempête, à chaque

grande marée, on entend les galets trembler. Cette instabilité devrait interdire l'installation de toute forme de vie, mais selon la dynamique locale, des apports de sable peuvent colmater les interstices et offrir un support, même précaire, à quelques plantes pionnières\*. On pense évidemment au Chou marin, protégé à l'échelle nationale. Pas rancunier le galet.

La face interne du cordon littoral, moins soumise aux humeurs de la Manche, accueille un peu plus de végétation, et dans l'intérieur des terres, les vieux cordons (certains ont 2 000 ans) sont même colonisés par des pelouses et des fourrés. Là-bas, les galets sont en paix.

## Morte, la falaise ?



Au fond, les collines qui surplombent cette jolie mosaïque de pelouses, d'étangs et de prairies correspondent à une falaise morte (Hâble d'Ault). - R. François

Une falaise est qualifiée de morte lorsque son évolution n'est plus liée à l'action de la mer. Mais c'est un peu hâtif, car même en retrait de la côte, la falaise a encore son mot à dire.

Au-delà de leur richesse intrinsèque, les dunes du pré communal d'Ambleteuse doivent beaucoup à la falaise morte contre laquelle elles sont plaquées. Les sources qu'elle invente façonnent de nombreux petits vallons inondables, où les conditions écologiques sont particulièrement originales. Elles associent divers gradients d'humidité à un sol déjà pauvre et acide ; la magie n'a plus qu'à opérer.

L'histoire se répète un peu plus au sud. Entre la baie de Canche et la baie de Somme, la falaise morte libère les eaux retenues par le plateau crayeux pour donner naissance à un complexe de marais alcalins\*. Sur plus de trente kilomètres, de Cucq à Noyelles-sur-Mer, roselières, cariçaies\* et tourbières se donnent la réplique. Elles en ont des choses à raconter, elles partagent toutes la même passion pour la nature.

Enfin, à partir d'Onival, la falaise qui restait vive depuis Mers-les-Bains se retrouve isolée de la Manche par un célèbre cordon de galets. Qu'à cela ne tienne, ses compétences seront mises au service des Bas-Champs\*. Côté terre, elle leur offre une enceinte protectrice contre laquelle ils peuvent venir s'appuyer, et côté mer, elle laisse le cordon de galets prendre le relais. Le plan est bien ficelé, le résultat sans appel : 40 km<sup>2</sup> de zones humides, de prairies, et d'une incroyable biodiversité. On croyait la falaise morte, elle est pourtant toujours en vie.

# FALAISES ET CÔTES ROCHEUSES

Les Hauts-de-France accueillent 62 % des Mouettes tridactyles nichant dans le pays. En 2019 la colonie du cap Blanc-Nez comptait 2 456 couples, celle du port de Boulogne-sur-Mer 1 333. L'espèce se reconnaît à sa silhouette rondelette et à l'extrémité noire de ses ailes ; elles donnent l'impression d'avoir été trempées dans de l'encre de Chine.

- M. Vandenbroucke



## S'adapter ou disparaître

Vivre face à la mer n'est pas aussi reposant que cela peut en avoir l'air ; le vent, voilà l'ennemi. Parfois violent, toujours chargé d'embruns, il dessèche tout ce qu'il touche. Le monde végétal doit donc ruser s'il veut continuer d'exister.

Le Dactyle aggloméré opte pour le nanisme. L'objectif : diminuer sa surface de contact avec l'atmosphère. Le Lotier corniculé part sur la crassulescence\* ; plutôt pratique pour stocker l'humidité (les cactus emploient la même stratégie !). La Vulnéraire, elle, joue la carte de la villosité\* (chaque poil est une chance supplémentaire de fixer la rosée), et la Carotte intermédiaire (une sous-espèce de la Carotte sauvage) s'inspire à la fois du Dactyle et du Lotier ! Ces adaptations peuvent être réversibles ou fixées génétiquement. Dans le premier cas, nous parlerons d'écomorphose. Dans le second, d'écotype.

## L'histoire sans fin

Le cap Blanc-Nez nous met face à une drôle de réalité : sa falaise de 134 mètres dévoile 25 millions d'années de biodiversité. Il y a des ammonites et des nautilus (mollusques à coquille spiralée), des dents de requins et même des squelettes de Pliosaures. Un incroyable livre à ciel ouvert.

Tantôt gréseuses, tantôt argileuses, mais essentiellement crayeuses, les couches sédimentaires qui constituent la falaise se sont déposées à la faveur d'une série de transgressions\* et de régressions\* marines. Aujourd'hui, on regrette de ne pas avoir accès à toutes ces pages ; l'histoire du Crétacé a l'air passionnante. On attend donc, patiemment, que les agents érosifs daignent nous détacher un chapitre, ou juste une péripétie. Dernièrement, quelques fossiles de coraux retrouvés sur la plage nous ont confirmé ce que nous savions déjà : l'action se déroulait en partie dans une masse d'eau chaude et peu profonde. Non, la mer du Nord n'a pas toujours été fraîche et agitée.



Les falaises jurassiques du Boulonnais, entre le Cran\* Poulet et le Cran Mademoiselle (Audinghen) - B. Toussaint



Le mur du Blanc-Nez - C. Blondel

## FALAISES ET CÔTES ROCHEUSES

### Le Hâble de paix

Le Hâble d'Ault est un endroit un peu à part dans les Hauts-de-France. Il est très excentré, c'est vrai (il se trouve à quelques pas de la Normandie), mais il se démarque surtout par son sens de l'hospitalité. Au Moyen-Âge déjà, les bateaux pouvaient s'y réfugier en cas de besoin (en vieux français, un « hâble » est un « port »), lorsque la Manche tapait trop fort, quand la tempête battait son plein. Aujourd'hui, le port n'existe plus, alors le Hâble s'est adapté : de l'accueil des marins, il est passé à celui de la biodiversité.

Le Hâble d'Ault tire sa richesse de l'omniprésence de l'eau. Situé en partie sous le niveau de la mer, il est composé de roselières, de vasières, de gravières et de chenaux qui hébergent une diversité d'oiseaux exceptionnelle : pas moins de 270 espèces fréquentent le lieu ! Parmi les plus fidèles usagers, citons les Canards colverts et les Canards souchets, qui barbotent les fesses en l'air, quitte à perdre un peu de leur dignité (que voulez-vous, c'est leur façon de s'alimenter). Les Fuligules milouins et morillons, eux, sont un peu plus

réservés ; pour se nourrir, ils préfèrent s'éclipser (sous l'eau, une quinzaine de secondes). Enfin, chez les limicoles\* (comme le Chevalier gambette et le Vanneau huppé), on se réclame d'une toute autre école : le repas se prend dans la boue, un point c'est tout !

Ces scènes de vie, à la fois attendrissantes et cocasses, n'auraient jamais lieu si un cordon de galets n'existait pas. Nous en avons déjà parlé, mais il faut bien comprendre que sans lui, le Hâble et les Bas-Champs\* ne seraient pas là ; en les protégeant de toute intrusion marine, il est leur gardien le plus précieux. Régulièrement, il a besoin d'être renforcé par des apports artificiels (de galets) et la pose d'épis de béton, car la Manche cherche inévitablement à reprendre son bien. Elle n'a toujours pas digéré le vaste chantier d'endiguement du <sup>XVIII</sup><sup>e</sup> siècle, qui a permis à l'Homme de lui dérober ce territoire de 40 km<sup>2</sup> (pour cela, il s'est appuyé sur le cordon naturel existant). 40 km<sup>2</sup>... Rapportée à la superficie des Hauts-de-France, l'acquisition peut sembler dérisoire, et complètement superflue. Sauf si on se penche sur le sort qui lui a été réservé.

On y a d'abord installé des prairies, où l'Orchis négligé (une orchidée) s'invite bien volontiers. On a également aménagé quelques platières à bécassines. Maintenu ras, elles permettent à deux belles laïches (la Laïche filiforme et la Laïche tardive) de s'épanouir. Les utriculaire\* préfèrent quant à elles les gouilles\* non végétalisées pour exprimer leur créativité ; les outres\* qu'elles déploient sous l'eau sont diablement efficaces pour piéger les insectes. Enfin, on a creusé des mares de chasse, qui profitent aujourd'hui à des plantes aussi discrètes que patrimoniales. Pensons à la Littorelle des étangs ou à la rarissime Charagne blanchâtre, l'une des dix espèces de Characées\* inventoriées dans le secteur. La Manche devrait se rendre à l'évidence : ses 40 km<sup>2</sup> sont entre de bonnes mains.



Le Fuligule milouin (mâle) - K. Gillebert



La Charagne blanchâtre - J.-C. Hauguel



Au moment de passer à table, le Chevalier gambette n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat. - K. Gillebert